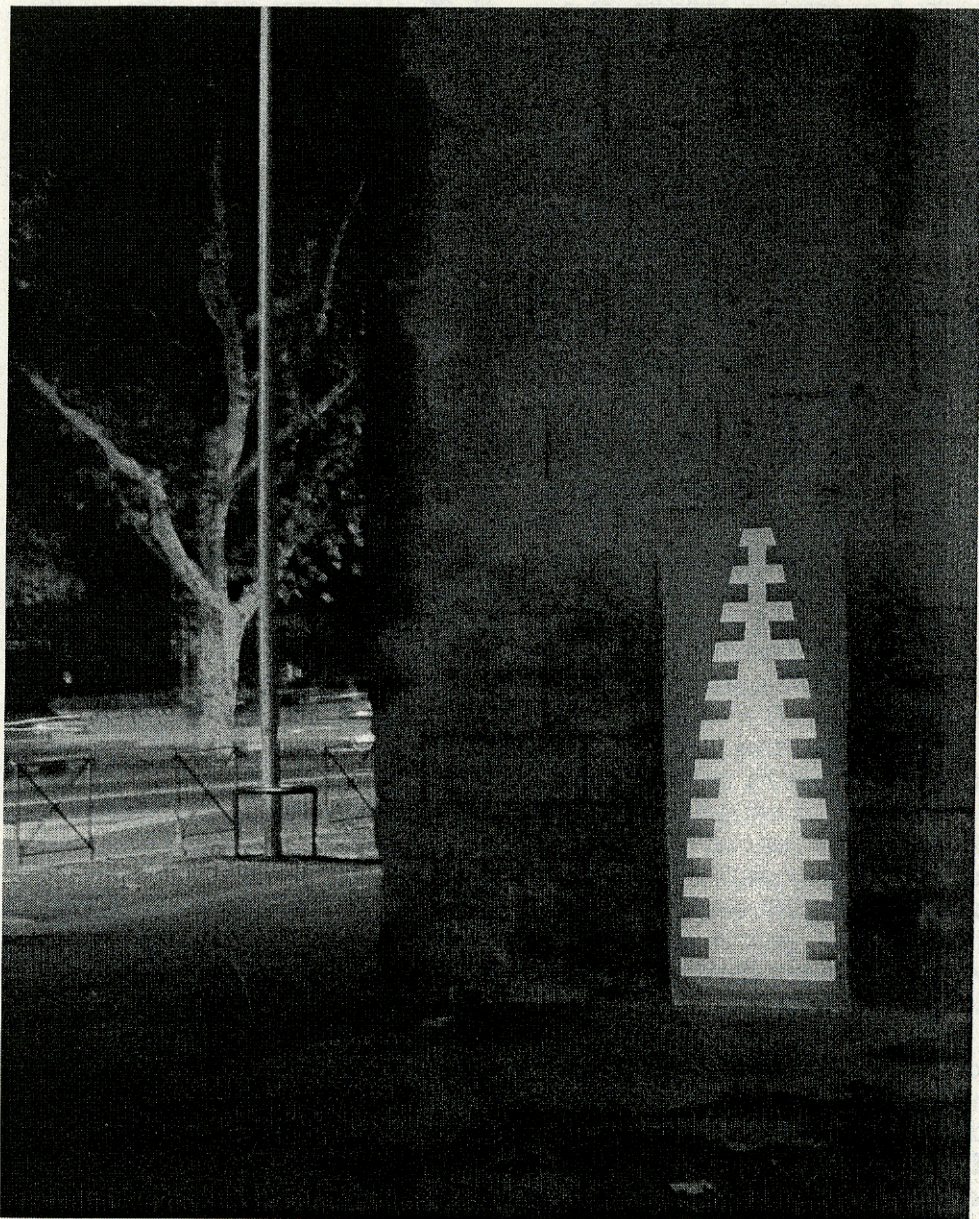


ALLOTOPIES

Un néologisme de Roberto Martinez • Une proposition d'Eric Watier • Une production Aperto



Alain Doret, *Apparition 1*, peinture phosphorescente sur acrylique, Montpellier, 2002

Eric Watier : Ton travail repose entre autre sur l'utilisation d'un certain nombre de formes et sur leur capacité à s'adapter ou à résister à de nouveaux contextes, de nouvelles situations. Peux-tu nous dire d'où viennent ces formes et pourquoi tu les as choisies ?

Alain Doret : Peu importe d'où elles viennent, l'anecdote est qu'un jour un ami est arrivé et m'a présenté un catalogue de formes, des petites images de 2 cm environ. Ce qui m'a intéressé c'est l'immédiateté, la facilité avec laquelle je pouvais les choisir, la façon dont j'étais séduit. En les isolant des autres, j'ai commencé à les utiliser, à les imaginer autrement. Certaines sont devenues des volumes, des dessins, des dessins muraux, des tableaux, des affiches, des cartes postales etc. Ces formes ne jouent aucun rôle dans la société, c'est-à-dire, elles ne se réfèrent à aucun instrument, à aucune fonction, ni à aucun signe. Elles sont libres, elles donnent à l'esprit les possibilités d'utiliser ses facultés. Elles sont libres de toute contrainte, elles sont espaces de créations. Si je fais ces formes là, c'est que je manque d'imagination, autrement je ne les choiserais pas, je les dessinerais moi-même, jusqu'à trouver la forme. Je n'en suis pas capable. En utilisant certaines méthodes je me suis aperçu que j'étais incapable d'imaginer une forme. Mon imaginaire s'est déplacé dans le choix. Ça aussi, je m'en suis aperçu en découvrant d'autres formes artistiques : l'imaginaire ne se limite pas à une définition, il n'a pas de forme. Il n'a que la forme que vous lui donnez. C'est pour ça que je dis que mes formes, n'ont pas de forme autre que la forme qu'on leur donne.

E. W. : Cette façon de faire (choisir au lieu de créer) remet un peu en cause l'idée qu'on se fait de l'artiste, non ?

A. D. : Après les avoir vues, on se deman-

de comment je crée ces formes. Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre pourquoi je fais ces choix, ce qui m'amène à faire ces choix.

E. W. : Les formes que tu utilises, si elles sont anonymes (industrielles) sont assez atypiques. Cette ambiguïté est-elle pour toi une façon d'interroger l'originalité supposée de l'œuvre d'art ?

A. D. : Non, l'ambiguïté dont tu parles ne se pose pas au niveau de l'originalité de l'œuvre d'art. Mon choix de formes se fait sur un rapport affectif. Peut être pour retrouver ou pour garder une partie de moi-même qui tendrait à disparaître dans le monde de plus en plus artificiel qui caractérise les objets industriels. Le fait qu'elles soient variées est peut être dû au fait que je cherche une signification à ces formes, que je cherche ce que je suis à travers ces formes.

C'est peut-être pour ça que je ne vois pas les formes quand je les choisis, mais une partie de moi. Je me dis qu'elles sont les empreintes ou les fragments de ce que je suis et de la société où je vis. Je crois que l'originalité se trouve dans la pensée qui accompagne l'œuvre. Ce que j'appelle, ce que nous appelons la singularité et qui rend l'œuvre plus autonome.

E. W. : As-tu établi un catalogue définitif des formes ou es-tu toujours à la recherche de nouvelles formes à utiliser ?

A. D. : Je suis toujours à la recherche de nouvelles formes, car certaines ont disparu. Je les ai effacées (supprimées). J'ai un répertoire de formes qui n'a rien de définitif, qui se fait se défait. Certaines sont là depuis longtemps. Jusqu'à quand, je ne sais pas.

E. W. : L'utilisation des formes est assez variée (dessins, volumes, dessins muraux...), qu'est-ce qui détermine ces variations ?

A. D. : Je crois que je cherche une signification à ce choix initial, ce qui m'amène à une utilisation très variée, à la possibilité

d'expérimenter. Je ne cherche pas à ce qu'elles soient quelque chose, non plus une réponse à quelque chose, mais des espaces de découvertes, des questions.

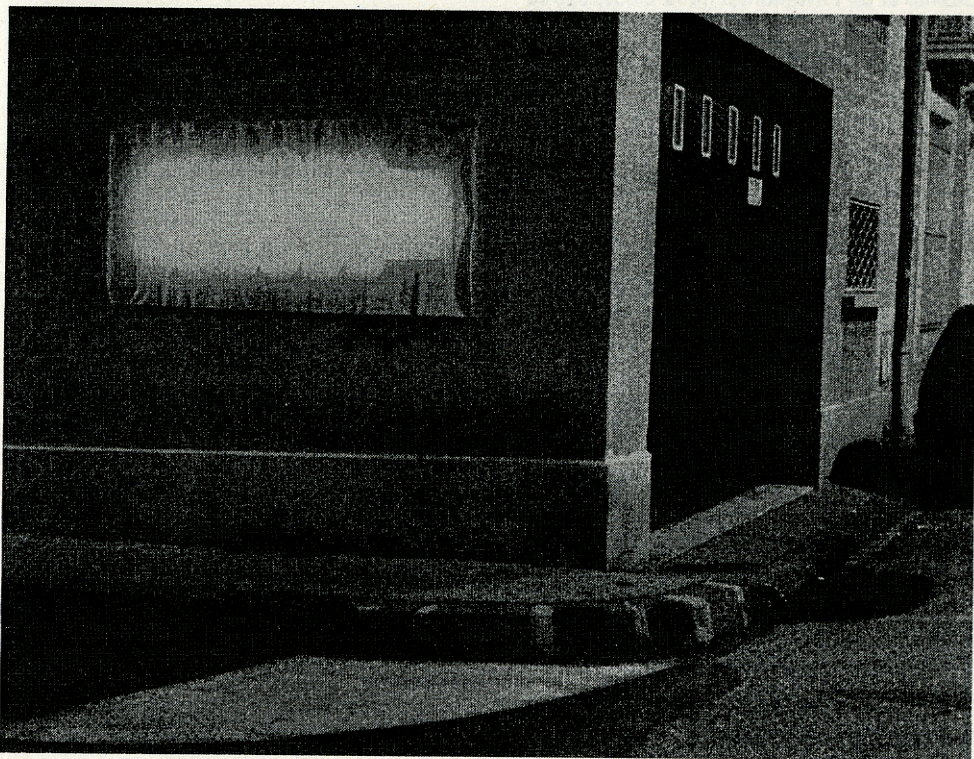
Pour reprendre une phrase de Ludger Gerdes : "les possibilités formelles de l'esprit humain, l'aptitude de l'esprit humain à FORMER".

E. W. : L'espace public n'est pas un espace que tu as l'habitude de fréquenter semble-t-il. Est-ce-que la proposition de participer à *Allotopies* t'as posée des problèmes particuliers et comment les as-tu résolues ?

A. D. : Je ne travaille pas sur des projets précis, mon travail se fait à la mesure de mes découvertes et de mes expérimentations. Intervenir dans un espace public de cette manière ne s'était jamais posé dans mon tra-

vail. Il aura fallu, comme tu le sais, de nombreux échanges pour comprendre le projet. Il me fallait réfléchir sur un moyen simple de faire apparaître mes formes dans la ville. L'affiche semblait être le moyen le plus efficace. Je voulais qu'on les découvre comme je peux les découvrir par hasard ou en les cherchant. Quand je choisis une forme sur un document, j'ai une image un peu fantomatique du devenir de cette forme, de l'objet. Une fois réalisé tout cela a disparu.

Quand on déambule dans un espace urbain, tout va très vite, tout vous saute à la vue. Nous sommes quasi agressés par une profusion d'images de toutes sortes. J'ai voulu que mes formes ne soient pas visibles la journée, qu'elles se mélangent au reste. J'ai donc décidé de faire une affiche monochro-



Alain Doret, *Apparition 2*, peinture phosphorescente sur acrylique, Montpellier, 2002

me avec à l'intérieur une forme phosphorescente qui ne pouvait être rendue visible que si elle recevait une charge de lumière.

E. W. : Buren a bien analysé en 1969 les limites de la peinture dans l'espace normal de l'exposition et a modifié son geste pour qu'il soit possible dans l'espace public, pour qu'il puisse exister. Quelle a été ta stratégie par rapport à cette question de l'irrecevabilité de certains objets dans l'espace public ?

A. D. : Je ne cherche pas à modifier mon geste pour qu'il soit possible dans l'espace public. Ce qui m'intéresse c'est le déplacement dans l'espace physique et comment les choses se déplacent et se forment dans l'espace qu'il soit public (ville) ou privé (espace clos).

E. W. : Les dessins phosphorescents que tu as proposés pour *Allotopies* jouent de la visibilité et de l'invisibilité de la pièce, est-ce que pour toi c'était une façon de résoudre la question de l'apparition de l'objet dans l'espace public ?

A. D. : Non. Je pense que les objets apparaissent, disparaissent, car ils se transforment continuellement. Le projet ici était de faire quelque chose d'éphémère : soit un temps d'apparition qui amène forcément la disparition. L'espace urbain n'est pas un espace figé, mais un espace en constante transformation.

E. W. : Il me semble que cette fluidité, cette modification continue des objets est aussi une caractéristique de ton travail qui n'est pas tant un travail d'inventions formelles qu'un travail de redéfinition continue du statut de ces objets ?

A. D. : Je ne lutte pas, je ne cherche pas à m'adapter, pas plus à de nouveaux supports qu'à de nouvelles contraintes. Je suis, nous sommes, confrontés à un espace dans lequel nous circulons. Cet espace véhicule un certain nombre de choses aux-quelles je

suis plus ou moins sensible et qui provoquent chez moi des réactions.

E. W. : Si j'ai bien compris les formes que tu utilises ne sont pas utilisées pour elles-mêmes mais comme des outils permettant des passages, des glissements d'un support à un autre, d'un contexte à un autre. Est-ce que toute forme a cette capacité de répondre à des contextes différents ou est-ce qu'il y a des formes plus réactives que d'autres ?

A. D. : Elles sont utilisées pour elles-mêmes, mais je crois qu'elles ont une très forte identité, ce qui leurs permet de naviguer. J'utilise certaines formes uniquement pour les dessins muraux et puis d'autres agissent sur moi de façon permanente, elles finissent par prendre beaucoup d'espace et on les retrouve très souvent sur différents supports.

Interview réalisée par e-mails
en octobre et novembre 2002.

Allotopies est réalisé avec l'aide de la DRAC Languedoc Roussillon, de la Ville de Montpellier et du Conseil Général de l'Hérault.